

HAUTS ET BAS PRIX

Les dégels répétés de l'hiver actuel n'ont guère été favorables à l'écoulement des produits de la ferme, en ce sens qu'ils ont rendu en maints endroits, pour ne pas dire partout, les transports et les charroyages impossibles.

C'est souvent un mauvais calcul, nous avons eu trop de fois à le constater déjà, que d'attendre à la dernière extrémité pour vendre les grains et autres produits de la campagne.

Ceux-là seuls qui sont en moyens peuvent attendre à leur gré, mais la généralité des cultivateurs n'est pas riche et pour ces derniers, il est presque toujours préférable d'apporter les produits sur les marchés alors qu'ils sont prêts pour la vente.

Aujourd'hui, avec le télégraphe et les autres moyens faciles de communication, on est vite au courant de la production dans chaque sorte de produits ; les journaux reproduisent les statistiques dressées dans tous les pays, concernant les récoltes et les besoins de la consommation. Il n'y a pour ainsi dire plus de surprises et celui qui se tient au courant de la situation sait désormais assez exactement à quoi s'en tenir sur les plus hauts et les plus bas prix possibles qui se présenteront d'une récolte à l'autre. La spéculation, il est vrai, déjoue quelquefois les calculs, mais ce n'est ni bien souvent ni pour longtemps. Ce qui prévaut toujours c'est la loi de l'offre et de la demande : récolte inférieure à la consommation, hauts prix ; consommation inférieure à la récolte, bas prix.

En supposant, bien entendu, que les approvisionnements restant des récoltes antérieures soient normaux et que les perspectives de la récolte future soient celles d'une récolte normale.

Sans spéculer sur leurs produits,

les cultivateurs n'ont pas tort, quand leurs ressources le leur permettent, de choisir leur moment de vente en vue d'obtenir les plus hauts prix. Parfois ils se trompent et regrettent de n'avoir pas vendu plus tôt, ils ne perdent généralement qu'une légère différence et ils ont cette consolation d'avoir vendu aux cours du marché. Parfois aussi ils ont bien calculé et, par leur attente, ils ont réalisé des bénéfices.

Mais les cultivateurs qui vivent dans un état de gêne et quelquefois de misère, quand leurs granges sont pleines, ne peuvent passer pour des gens raisonnables.

Ce sont ceux qui attendent toujours une hausse sans trop savoir pourquoi. La hausse vient-elle à se produire, ils ne vendent pas parce que, dans leur esprit et même sans l'apparence de raisons, ils s'imaginent que la hausse s'accroîtra davantage.

Il y a malheureusement trop de gens qui ne sont jamais satisfaits des prix qui leur sont offerts pour leurs grains et leurs produits et se croient volés s'ils n'obtiennent pas celui qu'ils demandent.

Ils oublient que les prix sont établis, non par caprice mais, comme nous l'avons dit plus haut, par la loi de l'offre et de la demande. Si le vendeur cherche à obtenir le plus haut prix possible de sa marchandise, l'acheteur veut de son côté payer le moins cher possible ; il s'établit alors une certaine balance entre les deux intérêts opposés. Mais c'est en réalité le consommateur qui règle les prix. Le consommateur n'achète que ce dont il a besoin, la consommation est donc limitée. Si la production a été en excès de la consommation, ce qui reste n'a pas d'emploi et, par conséquent, pas de valeur, pour le consommateur.

Mais les bas prix sont un stimulant pour la consommation et si les